Max Paradox

UN PROBLÈME ? DÉTENDS-TOI. TU VAS Y ARRIVER !

Mon anglais fonctionne à merveille jusqu'à ce que quelqu'un parle avec un accent

Comment s'entraîner à comprendre les différents accents au travail et en voyage



Mon anglais fonctionne à merveille jusqu’à ce que quelqu’un parle avec un accent

Comment s’entraîner à comprendre les différents accents au travail et en voyage

Max Paradox

Rozwiąż swój problem z przymrużeniem oka

ISBN: 9788384908471

ALL-IN Rafał Płonkowski



TABLE DES MATIÈRES

INTRO 5

Chapitre 1 - L'anglais sans accent n'existe pas 11

Chapitre 2 - Pourquoi les mots que vous connaissez disparaissent-ils soudainement ? 21

Chapitre 3 - Tous les problèmes de compréhension ne sont pas liés à l'accent 34

Chapitre 4 - Pourquoi écouter simplement de l'anglais ne suffit-il pas ? 46

Chapitre 5 - N'apprenez pas les accents comme si vous collectionniez des timbres 60

Chapitre 6 - Ne hochez pas la tête lorsque vous avez perdu le fil 74

Chapitre 7 - Ne traduisez pas tout dans votre tête. Votre cerveau n'est pas un interprète simultané 89

Chapitre 8 - L'accent le plus difficile ? Celui qui change toutes les trois secondes 102

Chapitre 9 - Écoutez activement au lieu d'attendre de tout comprendre 118

Chapitre 10 - Construisez votre propre programme d'entraînement à la compréhension des accents 129

Chapitre 11 - Apprenez à votre oreille à reconnaître ce qu'elle n'a jamais entendu 144

Chapitre 12 - Préparez-vous à la conversation avant même que le premier mot soit prononcé 156

Chapitre 13 - Ne vous entraînez plus uniquement dans des conditions idéales 171

Chapitre 14 - Cessez de deviner si vous progressez. Vérifiez ce que vous comprenez réellement 182

Chapitre 15 - Certains accents ne se comprennent pas immédiatement. Et c'est parfaitement normal 195

Chapitre 16 - Lorsque l'anglais ne suffit plus, changez de manière de communiquer 206

Chapitre 17 - Que faire lorsque même les meilleures stratégies cessent de fonctionner ? 218

Chapitre 18 - Comment conserver votre aisance à l'écoute lorsque vous cessez d'étudier régulièrement ? 230

Chapitre 19 - Une conversation ratée ne remet pas en question tout votre anglais 243

Chapitre 20 - Devenez votre propre entraîneur d'écoute et cessez de craindre les nouveaux accents 255

INTRO

Il arrive un moment où l'on commence à soupçonner que son anglais possède son propre système d'alarme. En cours, tout fonctionne parfaitement. Le professeur articule clairement, l'enregistrement est préparé, l'interlocuteur utilise des phrases tirées du manuel et l'on répond sans trop d'effort. Puis vient la vraie conversation. Quelqu'un vous appelle depuis Glasgow, rejoint une réunion depuis le Texas ou vous demande son chemin vers l'aéroport avec un accent qu'aucun chapitre de votre méthode d'apprentissage n'avait prévu. Et soudain, la phrase « Could you send me the updated file? » ressemble à un message transmis par radio depuis un sous-marin. Vous reconnaissez quelques mots, saisissez l'intonation, comprenez que votre interlocuteur attend une réponse, mais le sens de toute la phrase se dissout quelque part entre « could you » et cette conviction grandissante que vous auriez peut-être mieux fait d'apprendre l'espagnol.

Cette expérience peut être étonnamment frustrante, surtout lorsque vous vous débrouillez plutôt bien en anglais dans d'autres circonstances. Vous connaissez du vocabulaire, savez construire une phrase, lire un message et préparer une présentation. Vous n'êtes pas un débutant qui découvre à peine que le fameux « th » peut poser problème. La difficulté apparaît lorsque la langue cesse de sonner comme vous avez l'habitude de l'entendre. Il devient alors facile de penser que quelqu'un parle indistinctement, trop vite ou « avec un accent bizarre ». Parfois, c'est effectivement le cas. Parfois, la qualité de la connexion est catastrophique. Mais le plus souvent, deux éléments se

rencontrent : la manière de parler de votre interlocuteur et les habitudes auditives que vous avez développées.

Dans l'apprentissage d'une langue, on accorde beaucoup d'attention à la manière de parler. Nous travaillons les temps, le vocabulaire, la prononciation, les structures grammaticales et les façons élégantes de commencer une conversation. La compréhension orale fait également partie des cours, mais elle est souvent présentée sous une forme plutôt confortable : l'enregistrement est de bonne qualité, le discours est préparé et la personne qui parle sait qu'elle sera écoutée dans un objectif pédagogique. Dans la vraie vie, personne ne s'arrête après chaque phrase pour vous laisser analyser le present perfect. Les gens raccourcissent les mots, les enchaînent, avalent des syllabes, modifient leur rythme, parlent au téléphone, se coupent la parole et utilisent des expressions locales. Ils ne font pas cela pour vous compliquer la vie. Ils discutent, tout simplement.

Un accent n'est pas une erreur qu'il faudrait corriger ni un obstacle qu'il faudrait éliminer de la langue. Il fait partie de la manière dont les gens s'expriment. L'anglais n'appartient pas exclusivement à un seul pays, à une seule école de prononciation ou à une collection d'enregistrements fournis avec un manuel. Vous rencontrerez des personnes dont l'anglais est la langue maternelle et d'autres qui l'ont appris plus tard. Vous entendrez des différences régionales, nationales et individuelles. Certaines seront subtiles, d'autres immédiatement perceptibles. Et surtout, il n'existe pas un accent que tout le monde devrait comprendre sans effort, ni une manière universelle de parler à laquelle le reste du monde devrait se conformer. Même deux personnes originaires de la même ville peuvent avoir des façons de parler complètement différentes.

La bonne nouvelle, c’est que la compréhension des accents se travaille. Il n’est pas nécessaire de posséder une oreille musicale exceptionnelle, comme les personnes capables de reconnaître un instrument à la première note, ni de déménager dans un pays anglophone. Il faut une exposition régulière à différentes façons de parler, une écoute attentive et un apprentissage progressif des éléments auxquels prêter attention. Avec le temps, votre cerveau apprend à mieux anticiper la manière dont des mots familiers peuvent sonner dans la bouche de différentes personnes. Vous cessez d’attendre que chaque syllabe apparaisse sous sa forme parfaite, celle du manuel. Vous commencez à saisir le sens même lorsque vous ne reconnaissez pas chaque mot.

Il est également important d'abandonner l'idée selon laquelle un exercice de compréhension orale consiste à vérifier si vous avez compris cent pour cent de l'enregistrement. Si, après une minute d'écoute, vous êtes capable d'indiquer qui a besoin de quoi, quel est le problème et ce qui doit se passer ensuite, vous avez accompli un travail important, même si deux adjectifs restent mystérieux. Dans une conversation professionnelle, ce sont souvent précisément ces informations qui comptent le plus. Les détails peuvent être confirmés et les mots inconnus vérifiés plus tard. En apprenant à distinguer ce qui est réellement essentiel, vous cessez de considérer chaque son incompris comme un échec personnel.

Cela ne signifie pas qu'après quelques exercices vous comprendrez tous les interlocuteurs de la planète. Même les personnes qui parlent anglais depuis leur enfance demandent parfois de répéter, perdent le fil d'une conversation ou ne comprennent pas une expression locale.

À cela s'ajoutent les conditions dans lesquelles se déroule l'échange : le bruit ambiant, un mauvais microphone, la fatigue, le stress, un sujet inconnu et la pression de devoir répondre immédiatement. Si, pendant une réunion en ligne, vous essayez simultanément de prendre des notes, d'analyser un accent, de lire l'expression du visage de votre interlocuteur et de vous rappeler si le mot « thorough » comporte deux ou trois difficultés de prononciation, votre attention est parfaitement en droit de présenter sa démission. L'objectif n'est pas de décoder parfaitement chaque son, mais de retrouver le sens de plus en plus efficacement et de savoir réagir lorsqu'une information vous échappe.

C'est précisément pour cette raison qu'une simple liste d'accents à écouter ne suffit pas. Vous pouvez regarder dix vidéos provenant de dix pays différents et continuer à perdre vos moyens lors d'une courte conversation si votre entraînement se limite à une écoute passive. Vous devez associer cette familiarisation auditive à des stratégies concrètes : repérer les informations principales, utiliser le contexte, vérifier vos hypothèses, demander des précisions et reprendre le fil de la conversation sans vous excuser d'exister. Il est également utile d'apprendre à distinguer un problème lié à l'accent d'une difficulté de vocabulaire, de débit, de qualité sonore ou de votre propre tension. Vous ne vous entraînerez pas de la même manière si vous ne reconnaissez pas la sonorité de mots que vous connaissez déjà ou si vous comprenez parfaitement un enregistrement chez vous, mais perdez le fil d'une réunion parce que vous avez peur d'interrompre quelqu'un.

Ce livre s'adresse aux personnes qui possèdent déjà des bases en anglais et souhaitent l'utiliser plus librement au

travail et en voyage, mais qui ont parfois l'impression que leurs compétences s'arrêtent exactement là où commence la prononciation de quelqu'un d'autre. Vous n'avez pas besoin d'avoir un accent parfait pour bien comprendre les autres. Vous n'avez pas non plus à faire semblant d'avoir tout compris lorsque ce n'est pas le cas. Une communication efficace ne consiste pas à deviner chaque phrase sans commettre d'erreur. Elle consiste à échanger des informations. Parfois, cela signifie repérer le passage le plus important, parfois poser une courte question et parfois dire calmement : « I caught the first part, but could you repeat the last point? »

Au travail, cette capacité peut vous éviter de mal comprendre une échéance, un détail d'une mission ou le sens d'une remarque formulée pendant une réunion. En voyage, elle vous aidera à mieux comprendre une consigne, une question, un changement de programme ou une information communiquée à la hâte. Dans les deux situations, ce qui compte, ce n'est pas seulement ce que vous entendez, mais aussi ce que vous faites lorsque vous n'entendez pas suffisamment bien. Au lieu de deviner et d'acquiescer avec l'expression de quelqu'un qui vient de recevoir une révélation divine, vous pouvez apprendre à reprendre le contrôle de la conversation.

Nous ne partirons donc pas à la chasse à un anglais unique et « correct », et nous ne jugerons pas les gens selon leur ressemblance avec la voix d'un enregistrement pédagogique. Nous allons nous familiariser avec la diversité des accents, entraîner notre attention et développer des habitudes pratiques qui fonctionnent en dehors d'une salle de classe. Il y aura des exercices, des exemples et des situations dans lesquelles les choses ne se passeront pas

comme prévu, car c'est justement dans ces moments-là que l'on découvre le plus facilement si une compétence est réellement utile. Le but n'est pas de ne plus jamais demander à quelqu'un de répéter. Le but est que l'accent de votre interlocuteur cesse d'être un signal de panique et devienne simplement une caractéristique supplémentaire de la conversation, avec laquelle vous savez vous débrouiller.

Votre anglais n'a pas besoin de ressembler à celui de votre professeur, et le monde entier n'a pas besoin de parler comme si chacun enregistrait le même dialogue pour un manuel scolaire. Il suffit d'apprendre à écouter plus largement, à réagir plus calmement et à retrouver le sens lorsque votre première tentative de compréhension échoue. C'est une compétence qui se développe avec l'oreille, l'esprit et un peu de patience. L'accent de votre interlocuteur n'est pas la fin de votre anglais. C'est le début de votre véritable capacité à écouter.

Chapitre 1 - L’anglais sans accent n’existe pas

Imaginez que vous apprenez l’anglais depuis plusieurs années. Vous connaissez les règles de grammaire, vous savez tenir une conversation, vous regardez des séries avec des sous-titres anglais et, pendant les réunions professionnelles, vous n’avez plus besoin de traduire mentalement chaque phrase en français. À un moment donné, vous commencez même à ressentir une certaine satisfaction. L’anglais n’est plus une matière scolaire, il devient un outil. Vous pouvez appeler quelqu’un, poser une question, expliquer une situation, négocier. Tout fonctionne jusqu’au moment où une nouvelle personne rejoint la conversation. Elle parle anglais, utilise les mêmes mots que vous apprenez depuis des années, mais sa voix donne l’impression que quelqu’un a légèrement déplacé tous les sons de votre dictionnaire.

La première pensée est généralement assez simple : cette personne a un accent particulièrement difficile. La deuxième : pourquoi tout le monde ne peut-il pas parler comme le professeur de mon cours d’anglais ? La troisième, un peu moins agréable, concerne vos propres compétences : si je connais l’anglais, pourquoi est-ce que je ne comprends pas l’anglais ? Cette question est plus importante qu’elle n’en a l’air, car elle révèle l’un des plus grands malentendus liés à l’apprentissage d’une langue. Très souvent, nous apprenons à reconnaître une manière particulière de parler, puis nous supposons qu’elle représente l’ensemble de la langue.

Or, l'anglais n'a pas une seule voix. Il n'existe ni une prononciation unique, ni un rythme universel, ni une mélodie obligatoire que tous les locuteurs devraient respecter. C'est une langue utilisée dans de nombreux pays et communautés, par des personnes aux parcours linguistiques très différents. Elle possède des variantes régionales, nationales et locales. Elle varie même d'une personne à l'autre au sein d'une même ville. Vous pouvez rencontrer deux Londoniens qui prononcent les mêmes mots différemment, puis discuter avec quelqu'un de Singapour dont l'anglais vous semblera étonnamment facile à comprendre.

Le problème commence lorsque nous considérons nos propres habitudes auditives comme une mesure universelle de la prononciation correcte.

L'anglais des manuels n'est qu'une possibilité parmi d'autres

La plupart des personnes qui apprennent l'anglais découvrent au départ un modèle de prononciation particulier. Il peut s'agir d'une variante standard britannique, d'une variante américaine ou d'un mélange qui dépend de l'école, de l'enseignant et des ressources disponibles. Ce choix est parfaitement pratique. Il facilite l'apprentissage, assure une certaine cohérence et permet de construire progressivement des associations entre l'orthographe et les sons. Il n'y a absolument rien de problématique à écouter principalement une seule forme d'anglais pendant les premières années d'apprentissage.

La difficulté apparaît lorsque ce modèle commence à occuper, dans votre esprit, la place du seul anglais véritable. Dès lors, chaque différence peut être interprétée comme une prononciation indistincte, même lorsque votre

interlocuteur parle de manière parfaitement naturelle et se fait très bien comprendre par les personnes qui l'entourent.

Prenons le mot water. Selon la variante de l'anglais, la région et la manière individuelle de parler, il peut sonner différemment. Dans certaines variantes de l'anglais américain, la consonne centrale ressemble à un son bref, proche d'un « r » prononcé en un seul battement de langue. Dans de nombreuses variantes britanniques, cette même partie du mot présente une sonorité différente. Cela ne signifie pas qu'une personne a prononcé le mot correctement et que l'autre l'a abîmé. Cela signifie simplement que votre oreille doit apprendre à reconnaître une même unité linguistique sous différentes réalisations sonores.

Il en va de même pour le « r » final. Dans certaines variantes britanniques, australiennes ou néo-zélandaises, il n'est pas prononcé à la fin d'un mot lorsqu'il n'est pas suivi d'une voyelle. Dans de nombreuses variantes américaines, en revanche, il reste audible. Si vous êtes habitué à une seule version, l'autre peut vous sembler étrangère pendant quelque temps. Pourtant, il s'agit toujours du même mot.

Les différences sont nombreuses. Certaines concernent les voyelles, d'autres les consonnes, la longueur des syllabes, l'accentuation ou l'intonation. Vous n'avez pas besoin de connaître immédiatement le nom de tous les phénomènes phonétiques. Il suffit de comprendre un principe fondamental : reconnaître un mot ne consiste pas à le faire correspondre à un seul enregistrement mémorisé.

Votre objectif est d'élargir l'éventail des sons que vous êtes capable d'associer à une même signification.

L'accent ne mesure pas la compétence

Il est important de distinguer deux éléments que l'on confond souvent : la manière de prononcer une langue et la capacité à l'utiliser.

Une personne peut avoir un accent très marqué tout en s'exprimant avec une grande précision, en utilisant un vocabulaire riche et en menant une conversation avec aisance. Une autre peut avoir une prononciation qui ressemble à celle d'une voix standard enregistrée pour un manuel, mais être incapable d'expliquer clairement un problème pourtant simple. L'accent n'est pas un certificat de maîtrise linguistique. Il ne renseigne pas automatiquement sur l'intelligence, le niveau d'études, l'expérience professionnelle ou les capacités de communication.

Cette distinction est également importante pour vous en tant qu'auditeur. Si vous décidez d'avance que votre interlocuteur parle un anglais difficile, vous risquez inconsciemment de cesser de l'écouter activement. Au lieu de chercher le sens, vous commencez à juger les sonorités. Vous vous concentrez sur des sons isolés, les comparez à vos attentes et essayez de reconstituer le mot qui aurait dû être prononcé. Pendant ce temps, votre interlocuteur est déjà passé à la phrase suivante.

La situation inverse existe également. Vous écoutez quelqu'un qui parle couramment, avec un accent proche de celui que vous connaissez, et vous supposez que tout est parfaitement clair. Ce n'est qu'après la réunion que vous découvrez que vous avez manqué une information importante. Une prononciation familière vous a donné un faux sentiment de sécurité.

En pratique, il est donc préférable de ne pas vous demander si votre interlocuteur parle d'une manière qui vous semble familière, mais si vous êtes capable de déterminer ce

qu'il souhaite communiquer. Ce sont deux critères complètement différents.

Pourquoi ne suffit-il pas de choisir un seul accent ?

Certaines personnes qui apprennent l'anglais essaient de résoudre le problème de manière assez simple : elles choisissent une seule variante de la langue et s'y tiennent systématiquement pendant leur apprentissage. Si elles doivent travailler avec une entreprise américaine, elles se concentrent sur la prononciation américaine. Si elles prévoient un voyage au Royaume-Uni, elles privilégient les enregistrements britanniques.

C'est un point de départ raisonnable, mais un mauvais plan pour toute une vie.

Au travail, vous pouvez discuter un jour avec une personne de Chicago, le lendemain avec un collègue de Dublin et, une semaine plus tard, participer à une réunion où la majorité des participants utilisent l'anglais comme deuxième langue. En voyage, la diversité des situations est encore plus grande. À l'aéroport, à l'hôtel, au restaurant ou pendant une excursion, vous rencontrez des personnes dont la manière de parler n'a parfois absolument rien à voir avec l'anglais que vous pratiquez quotidiennement.

Il est impossible de prévoir toutes ces rencontres. Il est également inutile de construire votre apprentissage sur l'idée que vous aurez le temps de vous familiariser à l'avance avec chaque accent imaginable.

Une capacité d'adaptation auditive est beaucoup plus utile. Il s'agit de pouvoir vous ajuster à de nouveaux modèles de prononciation sans devoir apprendre chacun d'eux depuis le début. Plus vous découvrez de manières différentes de parler, moins les suivantes vous surprennent.

Cela ne signifie pas que tous les enregistrements deviendront soudainement faciles. Cela signifie plutôt qu'un son inconnu ne bloquera plus automatiquement votre compréhension de toute une phrase.

Prenons l'exemple d'une personne qui entend pour la première fois une variante écossaise très marquée de l'anglais. Elle peut rencontrer des difficultés avec le rythme, les voyelles et les mots locaux. Après un certain temps, lorsqu'elle a identifié quelques caractéristiques propres à son interlocuteur ou à sa région, elle commence à mieux anticiper la sonorité de ses phrases. Elle n'a pas besoin de maîtriser toute la phonétique écossaise. Il lui suffit d'acquérir une expérience qui lui permet de reconnaître plus efficacement le sens des propos.

La même chose peut se produire avec l'anglais utilisé en Inde, au Nigeria, à Singapour ou aux Philippines. Il ne s'agit pas de façons de parler uniformes. Chacune de ces régions présente des différences régionales, sociales et individuelles. Il vaut donc mieux éviter de considérer tout un pays comme s'il ne possédait qu'un seul accent. Cette simplification est pratique dans un tableau, mais beaucoup moins utile dans une véritable conversation.

Cessez de chercher l'interlocuteur idéal

Il existe un autre piège qui complique le développement de la compréhension orale : attendre de son interlocuteur qu'il parle d'une manière confortable pour la personne qui apprend.

Il peut sembler naturel de penser que, puisque quelqu'un sait qu'il parle avec une personne qui apprend l'anglais, il devrait ralentir, articuler davantage et utiliser des constructions plus simples. Cela arrive parfois. Un bon

interlocuteur sait adapter sa manière de parler à la situation. Mais il n'en a pas toujours la possibilité et, parfois, il ne se rend même pas compte qu'il vous met en difficulté.

Lors d'une réunion professionnelle, une personne peut être occupée à présenter un sujet, à répondre aux questions des autres participants et à surveiller le temps. Elle ne va pas analyser si sa prononciation est suffisamment accessible à tout le monde. Pendant un voyage, un employé de l'aéroport peut devoir transmettre une information importante à plusieurs dizaines de personnes qui attendent dans une file. Ce n'est pas exactement un environnement idéal pour pratiquer tranquillement sa compréhension orale.

Cela ne signifie pas que vous devez accepter de ne rien comprendre. Si la communication est rendue difficile par le bruit, une mauvaise connexion ou un débit exceptionnellement rapide, vous avez parfaitement le droit de demander à votre interlocuteur de répéter. Cependant, attendre que le monde entier s'adapte systématiquement à votre niveau vous rend dépendant de conditions confortables. Or, elles ne seront pas toujours réunies.

Adoptez plutôt une autre perspective : c'est vous qui développez votre capacité à comprendre différentes personnes, et celles-ci ne sont pas obligées de parler exactement comme votre professeur.

Faites une photographie de votre niveau actuel

Avant de commencer un entraînement intensif, il est utile de vérifier où vous en êtes aujourd'hui dans la compréhension des différentes variantes de l'anglais. Vous n'avez besoin ni d'un examen ni d'un test spécialisé. Quelques courts enregistrements et une observation honnête suffisent.

Choisissez trois interventions d'un niveau de difficulté comparable, mais prononcées de manières différentes. Idéalement, chacune devrait durer entre une et deux minutes et porter sur un sujet courant. Il peut s'agir d'une courte conversation, d'un extrait d'interview ou d'une intervention informative. Privilégiez les enregistrements de parole naturelle plutôt que les seuls supports spécialement conçus pour les apprenants.

Lors de la première écoute, ne mettez pas l'enregistrement en pause et n'utilisez pas de sous-titres. Essayez de déterminer :

- De quoi parle la personne ?
- Quelles sont les deux ou trois informations les plus importantes ?
- Y a-t-il une demande, un problème ou une décision ?
- À quels moments perdez-vous le fil ?

Ne qualifiez pas votre résultat de bon ou de mauvais. Notez simplement ce que vous avez réussi à comprendre. Ensuite, consultez la transcription si elle est disponible, puis écoutez de nouveau les mêmes passages. Portez une attention particulière aux mots que vous connaissiez déjà, mais que vous n'avez pas réussi à reconnaître dans l'enregistrement.

Ce dernier point est particulièrement important. Si vous ne connaissez pas le mot appointment, le problème peut venir de votre vocabulaire. En revanche, si vous le connaissez parfaitement, mais que vous êtes incapable de le reconnaître dans une intervention particulière, vous êtes confronté à une difficulté de décodage auditif. Ces deux problèmes ne nécessitent pas exactement le même entraînement.

N’essayez pas non plus de trouver à tout prix une seule explication à chaque erreur. Parfois, c’est la prononciation qui pose problème, parfois le débit, et parfois vous ne connaissez tout simplement pas le contexte. Cette première évaluation doit vous montrer les domaines qui méritent votre attention, et non vous attribuer une note en anglais.

Revenez aux mêmes enregistrements après quelques semaines d’exercices réguliers. Cette comparaison sera beaucoup plus utile que de vous tester chaque jour au hasard avec des contenus entièrement nouveaux. Vous pourrez observer si vous identifiez plus facilement les informations principales, si vous perdez moins souvent le fil et si vous parvenez à retrouver plus rapidement le sens après un passage incompris.

Changez votre définition de la réussite

Beaucoup de personnes qui apprennent une langue considèrent la compréhension d’un enregistrement comme une tâche binaire. Soit vous comprenez tout, soit vous ne comprenez rien. Cette manière de penser est pratique pour un examen avec une seule bonne réponse, mais elle ne fonctionne pas dans la communication réelle.

Imaginez une réunion pendant laquelle votre interlocuteur présente trois informations : la date de réalisation d’un projet, la raison du retard et la personne responsable de la prochaine étape. Vous ne reconnaissez pas un terme technique, mais vous comprenez parfaitement les deux autres éléments. La réunion a-t-elle été un échec ? Pas nécessairement. Vous pouvez demander ce que signifie le terme inconnu, confirmer la date et clarifier les responsabilités.

La même chose peut se produire en voyage. Si vous ne comprenez pas un mot dans une annonce, mais que vous saisissez que le numéro de votre porte d'embarquement a changé, vous avez obtenu l'information la plus importante. Bien entendu, il est préférable de vérifier ensuite le détail manquant, mais vous n'avez pas besoin de considérer chaque lacune comme une catastrophe.

À partir de maintenant, mesurez également vos progrès à la vitesse à laquelle vous retrouvez le sens d'une intervention, et pas uniquement au nombre de mots que vous avez reconnus. Ce changement d'attention est important. Il réduit la pression, vous aide à participer activement aux conversations et vous permet de mieux utiliser les compétences que vous possédez déjà.

Vous n'êtes pas obligé d'aimer tous les accents que vous entendrez. Vous n'avez pas non plus à prétendre qu'ils sont tous aussi faciles à comprendre. Il suffit de cesser de considérer vos propres habitudes comme l'unique point de référence. L'anglais que vous apprenez fait partie d'un monde beaucoup plus vaste. Plus tôt vous commencerez à le voir ainsi, moins les prochaines conversations vous réserveront de surprises.

Chapitre 2 - Pourquoi les mots que vous connaissez disparaissent-ils soudainement ?

Il existe une forme d'incompréhension particulièrement agaçante. Elle ne vient pas du fait que quelqu'un utilise un vocabulaire compliqué ou parle d'un sujet que vous ne connaissez pas. Au contraire. Vous entendez une phrase qui devrait contenir uniquement des mots simples et parfaitement familiers. Vous savez comment ils s'écrivent, vous connaissez leur signification et vous savez les utiliser dans une conversation. Pourtant, vous ne parvenez pas à les reconnaître lorsque quelqu'un les prononce.

Puis vous activez les sous-titres. Vous regardez l'écran et vous avez envie d'organiser une petite conversation avec votre propre cerveau.

Mais c'était évident ! Vous connaissiez chacun de ces mots ! La personne n'avait utilisé aucune construction particulièrement difficile !

Cette expérience montre que connaître le vocabulaire et comprendre la parole ne sont pas exactement la même chose. Dans le premier cas, vous savez associer une forme écrite ou une forme familière du mot à sa signification. Dans le second, vous devez également reconnaître cette forme au milieu d'un flux sonore qui ne s'arrête pas, ne vous attend pas et ne ressemble pas toujours à un enregistrement de manuel scolaire.

Lorsque vous lisez un texte, les mots sont séparés les uns des autres. Vous avez le temps de revenir à la phrase précédente, de vérifier une signification et de réfléchir à la

construction grammaticale. À l'écoute, vous ne bénéficiez pas de ce confort. Le discours avance et vous devez reconnaître ses éléments presque en temps réel. Si vous passez plusieurs secondes à essayer de reconstituer un seul mot incompris, la phrase suivante peut déjà vous avoir échappé.

C'est pourquoi une difficulté de compréhension orale ne signifie pas nécessairement que vous ne connaissez pas suffisamment l'anglais. Elle peut simplement indiquer que votre oreille ne suit pas encore le rythme et les formes réelles de la langue.

Les gens ne parlent pas comme on écrit les mots

Dans un manuel, vous voyez la phrase :

What do you want to do?

Chaque élément est distinct. Vous savez où un mot commence et où le suivant se termine. Vous pouvez lire l'ensemble tranquillement en prêtant attention à chaque son.

Dans une conversation naturelle, cette même phrase peut être prononcée de manière beaucoup plus liée. Les frontières entre les mots deviennent moins nettes et certains sons sont raccourcis ou modifiés. Dans un anglais familier et rapide, vous pouvez entendre une réalisation proche de « Whaddaya wanna do? », même si la prononciation exacte dépend de la personne, de la variante linguistique et de la situation.

Cela ne signifie pas qu'il existe une seule prononciation correcte de cette phrase et plusieurs prononciations incorrectes. Dans le langage courant, de nombreux éléments sont naturellement réduits. Les enchaînements, les simplifications et les modifications sonores font partie du fonctionnement normal de la communication.

Si vous apprenez uniquement les mots isolément, vous risquez de ne pas les reconnaître lorsqu'ils apparaissent ensemble. Vous savez prononcer want, mais vous ne parvenez pas à le retrouver assez rapidement dans une phrase où il est suivi de to. Vous connaissez did you, mais vous ne faites pas le lien avec une sonorité proche de « didja », que l'on rencontre dans certaines réalisations familières.

C'est un peu comme si vous connaissiez toutes les pièces d'un puzzle, mais que vous n'aviez jamais vu l'image une fois assemblée. Chaque élément vous est familier, pourtant l'ensemble nécessite une nouvelle manière de reconnaître les choses.

Il est donc utile de travailler non seulement les mots isolés, mais aussi les expressions complètes et les associations de mots fréquentes. La langue parlée s'organise en unités sonores plus larges. Si vous apprenez à les reconnaître comme des ensembles, vous n'aurez plus besoin d'analyser chaque mot séparément à chaque fois.

L'accent tonique est plus important que vous ne le pensez

En anglais, toutes les syllabes ne sont pas prononcées avec la même intensité. Dans de nombreux mots, une syllabe est davantage accentuée, tandis que les autres peuvent être plus courtes et moins distinctes. De même, dans une phrase, tous les mots ne reçoivent pas la même importance.

Comparez cette phrase :

I NEED the REPORT by FRIDAY.

Selon le contexte, votre interlocuteur peut insister particulièrement sur le besoin, le rapport ou la date limite. La

phrase ne sonnera pas de la même manière si l'information essentielle est que le rapport est nécessaire précisément vendredi ou si quelqu'un corrige un accord précédent pour préciser qu'il lui faut un rapport et non une présentation.

Les mots qui transmettent les informations principales reçoivent souvent un accent plus marqué. Les petits mots grammaticaux, quant à eux, peuvent être prononcés plus faiblement et plus rapidement. Cela ne signifie pas qu'ils disparaissent systématiquement, mais leur sonorité peut être très différente de la forme que vous avez mémorisée pendant votre apprentissage.

C'est l'une des raisons pour lesquelles vous parvenez parfois à comprendre le sens d'une phrase sans être capable d'en reconstituer tous les éléments. Vous entendez plus distinctement les noms, les verbes et les indications accentués, puis vous reconstruisez la signification à partir de ces éléments.

Ce n'est ni de la triche ni de la simple devinette. C'est une partie naturelle de la compréhension d'une langue. Dans la communication quotidienne, il suffit souvent de repérer les éléments les plus importants pour comprendre de quoi il est question.

La difficulté apparaît lorsque vous essayez d'écouter chaque mot avec exactement la même intensité. Votre attention se met alors à fonctionner comme une personne chargée de contrôler la qualité de chaque son individuellement. Avant qu'elle ait terminé de vérifier un mot, votre interlocuteur en a déjà prononcé dix autres.

C'est pourquoi, pendant vos exercices, vous pouvez parfois décider consciemment de vous concentrer sur les mots qui portent l'information principale. Écoutez un court

extrait et essayez de noter uniquement les noms, les verbes et les chiffres que vous entendez. Lors d'une deuxième écoute, tentez de reconstituer une phrase plus complète. Vous constaterez qu'une reconnaissance même partielle de la structure du discours peut déjà vous apporter étonnamment beaucoup d'informations.

Les voyelles peuvent semer une belle pagaille

Les voyelles représentent l'une des principales difficultés lorsqu'il s'agit de comprendre différents accents. L'anglais possède de nombreux contrastes vocaliques qui peuvent être réalisés différemment selon les variantes de la langue. À cela s'ajoutent les différences de longueur, de qualité et de manière d'articuler les sons.

Pour une oreille polonaise, certaines paires de mots peuvent être particulièrement déroutantes, notamment lorsque leur sonorité diffère de ce que l'on attend. Par exemple, ship et sheep se distinguent principalement par leur voyelle. Il en va de même pour full et fool. Dans de nombreux modèles standard de prononciation, ces contrastes sont clairement perceptibles, mais leur réalisation exacte dépend de l'accent.

Si vous vous habituez à une seule variante d'une voyelle, une autre peut initialement vous rappeler un son complètement différent. Cela ne signifie pas que votre interlocuteur a prononcé un autre mot. Votre oreille ne dispose simplement pas encore d'un éventail suffisamment large d'associations.

Cette difficulté apparaît particulièrement facilement avec les noms propres. Pendant une conversation, quelqu'un se présente en donnant son prénom ou son nom de famille. Vous connaissez les sonorités de l'anglais, mais vous ne

parvenez pas à déterminer quel mot vous venez d'entendre. Vous ne disposez d'aucun contexte qui pourrait vous aider à anticiper la réponse. Si vous ne reconnaissez pas les sons, il ne vous reste parfois qu'à demander à la personne d'épeler son nom.

C'est un bon exemple de situation dans laquelle il ne faut pas faire semblant d'avoir compris. Un prénom ou un nom de famille ne peut pas toujours être reconstitué grâce au contexte. S'il est nécessaire pour la suite de la communication, mieux vaut demander :

« Could you spell that for me, please? »

Ce n'est pas un signe de faiblesse en anglais. C'est un outil parfaitement normal pour communiquer avec précision.

Les consonnes changent également les règles du jeu

Les voyelles ne sont pas les seules responsables de vos difficultés. Les différences dans la réalisation des consonnes peuvent également faire sonner un mot familier d'une manière inattendue.

Un bon exemple est le son représenté par la lettre « t ». Dans certaines variantes de l'anglais américain, lorsqu'il se trouve entre deux voyelles, il peut être réalisé sous la forme d'un flap T, c'est-à-dire un son bref qui ressemble à un contact unique de la langue avec le palais. C'est pourquoi des mots comme water ou better peuvent sonner différemment de leur prononciation dans le modèle britannique que vous avez appris à l'école.

D'autres variantes de l'anglais présentent des réalisations différentes de certains sons, ce qui influence également la reconnaissance des mots. Il arrive aussi que les personnes qui apprennent l'anglais comme deuxième langue y transfèrent certaines caractéristiques de prononciation de

leur langue maternelle. Cela peut notamment concerner des sons qui n'existent pas dans leur première langue ou des différences dans la manière de produire des sons pourtant familiers.

Il ne faut cependant pas transformer cette observation en une liste de stéréotypes. Tous les anglophones d'un même pays ne parlent pas de la même manière. Les caractéristiques de prononciation peuvent également dépendre des expériences individuelles, de l'âge, de l'environnement et de la situation de communication.

Pour vous, en tant qu'auditeur, l'essentiel est de ne pas vous attacher à une seule sonorité. Si vous connaissez le mot three, mais que vous l'entendez avec une réalisation différente du son « th », ne rejetez pas automatiquement cette possibilité. Essayez de mettre le son en relation avec le contexte de l'ensemble de la phrase.

Faites de même avec les autres mots dont la sonorité vous semble inhabituelle. Au lieu de les considérer immédiatement comme inconnus, demandez-vous s'il ne s'agit pas simplement d'une forme familière prononcée d'une nouvelle manière.

La vitesse n'est pas la seule coupable

Lorsqu'une personne parle rapidement, il est facile de conclure que le débit est responsable de votre incompréhension. C'est parfois vrai. Un discours rapide exige un traitement plus efficace des informations et, si vous n'êtes pas habitué à une manière particulière de parler, vous pouvez rapidement perdre le fil.

Cependant, un discours plus lent n'est pas toujours plus facile à comprendre. Une personne qui parle lentement, mais avec une prononciation inhabituelle pour vous, peut vous